

# Pour les infirmières scolaires, la crise sanitaire a fait déborder le vase des difficultés structurelles

Réclamant davantage de moyens et de reconnaissance, la profession appelle à une journée de grève et de mobilisation, jeudi 10 juin.

Par [Marguerite De Lasa](#)

Publié hier à 17h30, mis à jour hier à 18h10

Temps de Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

Les infirmières de l'éducation nationale participent à une journée nationale de grève pour protester contre la gestion par le gouvernement de la pandémie dans les écoles, à Paris, le 26 janvier 2021.

THOMAS COEX / AFP

Il y a quelques jours, une lycéenne est venue frapper à la porte de l'infirmier de Marie (le prénom a été changé), infirmière scolaire dans l'Eure. Elle a demandé un test de grossesse. En la recevant, Marie s'est maudite. La jeune fille était passée quinze jours auparavant pour demander des conseils, et éventuellement une contraception d'urgence, mais avait trouvé porte close. A ce moment-là, Marie était [mobilisée pour réaliser des autotests](#).

Des situations comme celles-là, les infirmières scolaires estiment en avoir trop vécu cette année.

Accaparées par la gestion de la crise sanitaire dans leurs établissements, elles ont souvent été contraintes de délaissier leur cœur de métier, l'accueil et l'écoute des élèves. Pourtant, elles ont vu exploser le mal-être des écoliers, collégiens et lycéens, éprouvés par les confinements successifs et l'alternance entre présentiel et distanciel. Cette situation a mis en lumière le manque de moyens structurels et les conditions de travail difficiles de la profession. Dans la rue, jeudi 10 juin, à Paris, les infirmières scolaires réclameront un recrutement massif de personnels, une revalorisation de salaires ainsi qu'une formation spécifique.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [« Je ne m'occupe plus que du Covid » : paroles d'infirmiers et de médecins scolaires](#)

*« On n'a cessé de nous charger de tâches supplémentaires, sans prendre en compte notre mission première, à savoir l'accueil et l'écoute des élèves »,* dénonce Saphia Guerreschi, cosecraire générale du Snics-FSU, syndicat majoritaire parmi les infirmières scolaires. Au cœur du système scolaire, les 7 700 infirmières de l'éducation nationale sont chargées de dépister des situations problématiques, d'effectuer un suivi des élèves, de leur fournir un accueil et une écoute et de les orienter si besoin vers d'autres dispositifs, comme l'assistante sociale. *« Nous sommes autonomes, seules face à l'élève dans des situations parfois graves, et nous ne sommes pas bien payées »,* poursuit Saphia Guerreschi.

Selon un rapport de la Cour des comptes d'avril 2020, il y avait une infirmière scolaire pour 1 300 élèves en 2018. Ces professionnelles gagnent en moyenne 1 800 euros net par mois, d'après les chiffres établis par le Snics-FSU. Les infirmières scolaires n'ont pas été concernées par les revalorisations salariales des infirmiers hospitaliers lors du Ségur de la santé. La grille de salaire n'est pas la même : *« Nous avons un retard de carrière qui peut aller jusqu'à onze ans »,* souligne Saphia Guerreschi.

## Nouvelles détresses

Cette année, les infirmières scolaires ont pourtant été sursollicitées. « *Quand il y a eu des explosions de cas, on cherchait tous les jours qui était cas contact, quels élèves s'étaient croisés au cours de sport, c'était fou* », se souvient Véronique (le prénom a été changé), infirmière scolaire dans l'académie d'Aix-Marseille. Ensuite sont venues les campagnes de tests antigéniques dans les lycées à partir de février, puis celles des autotests.

Ce temps n'a pas pu être consacré à l'accompagnement des élèves. Pendant la réalisation des autotests, l'infirmerie était fermée. « *On dit qu'il y a eu une déprogrammation des soins à l'hôpital mais, à l'éducation nationale, tous les soins infirmiers sont déprogrammés depuis dix-huit mois* », abonde Saphia Guerischi. Dans beaucoup d'établissements, les séquences d'éducation à la santé, destinées à la prévention, ont dû être annulées : « *Cette année, nous n'avons pas parlé sexualité, hygiène de vie, addiction, consentement, estime de soi avec les élèves*, énumère Marie, infirmière dans l'Eure. *Or ce sont des moments essentiels.* »

Surtout, les infirmières débordées ont vu se présenter devant leurs portes les nouvelles détresses des élèves. Au sortir du premier confinement, Véronique constate que beaucoup d'entre eux, après [trop de temps passé devant les écrans](#), ne regardaient plus dans les yeux. Un élève de 10 ans, en obésité morbide, avait dû arrêter le sport et son suivi psychologique pendant les mois à distance. A la rentrée, il ne parvenait plus à canaliser son énergie en cours, dormait en horaires décalés. Elle se souvient aussi de cet enfant, repéré au début de l'année, qui s'endormait sans cesse en classe et dont la mère seule, en grosses difficultés, l'appelait souvent au téléphone. Le distanciel a privé l'élève d'un suivi régulier : « *Je n'ai pas pu répondre aux demandes de la maman*, dit simplement Véronique. *C'est très très frustrant.* »

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Covid-19 et santé mentale : « Beaucoup de jeunes enfants ne dorment plus, pleurent beaucoup, s'alimentent mal »](#)

Les infirmières scolaires souhaiteraient être reconnues et soutenues pour ce travail. « *Nous sommes passionnées par notre métier, nous avons été là, fidèles au poste, insignifiantes, mais présentes* », insiste Marie. Le ras-le-bol dans la profession est palpable. Julie (le prénom a été changé), infirmière dans la Seine-Maritime, chargée d'un collège de 600 élèves et de sept écoles, a failli changer de voie. En janvier, elle a été arrêtée cinq mois. Entre les situations impossibles des élèves qu'elle n'avait pas les moyens d'aider et les tâches supplémentaires, elle s'est sentie submergée. « *J'aime mon métier, mais je ne voyais pas comment m'en sortir*, confie-t-elle. *Je me suis rendu compte que je n'étais pas corvéable à merci.* »

[Marguerite De Lasa](#)